Le corps projeté

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 16

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le corps projeté

Conçu pour accompagner des manifestations lausannoises autour de la question du corps, ce programme de la cinémathèque privilégie la piste du cinéma fantastique.

Par Norbert Creutz

Question cruciale du cinéma que celle du corps: comment traduire dans des images immatérielles, projetées sur un écran, cette donnée incontournable de notre être, cette chair qui nous enchaîne à notre condition humaine? Une fois n'est pas coutume, la Cinémathèque suisse s'est aventurée dans un cycle thématique tout sauf évident, qui fait état de cette problématique du «corps projeté». Il y avait plusieurs manières de l'aborder: soit une célébration du corps dans ses diverses mises à l'épreuve (des cascades de Buster Keaton aux contorsions de Jim Carrey), soit la mise en évidence d'un courant qui en a fait l'ultime enjeu de sa quête du réalisme, soit encore à travers des films qui tentent de le cerner par l'idée.

C'est cette dernière voie qui est privilégiée dans ce programme de seize films. Presque tous participent du cinéma fantastique et présentent le corps soumis à toutes sortes de manipulations et métamorphoses. Ici, le corps n'a plus besoin de paraître absolument réel et peut être retouché par toutes sortes d'effets spéciaux, puisque c'est l'aberration théorique à laquelle on aboutit qui doit paradoxalement donner la mesure de l'humain.

L'esprit prisonnier

Ainsi en va-t-il des expériences scientifiques imaginées par toutes sortes de savants avant-gardistes, depuis «L'île du docteur Moreau» («Island of Lost Souls», Erle C. Kenton) jusqu'à «Au-delà du réel» («Altered States», Ken Russell). Au programme: effacement, miniaturisation et greffes plus ou moins bien supportées par l'esprit, quand celui-ci n'est pas lui-même sujet d'expérimentation («Le testament du docteur Cordelier», de Jean Renoir). La méthode n'est guère différente dans le cas d'anomalies plus ou moins fantastiques: lycantropie («Le loup-garou de Londres / An Americain Werewolf in London» de John Landis), régression animale («Cat People» de Paul Schrader), vieillissement accéléré («Jack» de Francis Ford Coppola) ou retardé («Le portrait de Dorian Gray / The Picture of Dorian Gray» d'Albert Lewin), voire immortalité («She» d'Irving Pichel).

Un peu à part, «Freaks» de Tod Browning, qui questionne la monstruosité à travers de vrais corps difformes, «L'empire des sens» de Nagisa Oshima, qui explore les liens entre Eros et Thanatos au travers du sexe non simulé, ou «Eraserhead» de David Lynch, film onirique lesté de corps encombrants, ne sont finalement pas moins liés à cette approche conceptuelle. Film-clef, «La mouche» («The Fly» de David Cronenberg) va jusqu'à proposer l'illustration littérale du corps projeté. En l'occurrence comme matière téléportée, pour le plus tragique des résultats.

Encore une fois, il convient de saluer une programmation qui ose sortir des sentiers battus et propose, à côté des incontournables, des films aussi méconnus et réjouissants que «Les poupées du diable» («The Devil Doll») de Tod Browning et «Frankenstein créa la femme» («Frankenstein Created Woman») de Terence Fisher. ■

Cycle «Le corps projeté». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 27 novembre au 11 janvier. Renseignements: 021 331 01 02.

«Un, deux, trois» à Genève

Le CAC-Voltaire réédite «One, Two, Three», une comédie endiablée de Billy Wilder tournée à Berlin à l'apogée de la guerre froide. Un chef-d'œuvre qui renvoie dos à dos communisme dogmatique et capitalisme arrogant.

Les rééditions de classiques se poursuivent à un rythme soutenu du côté du CAC-Voltaire de Genève. Au cœur d'un programme qui sent le prétexte (pour célébrer le 50e anniversaire du HCR, quelques films de réalisateurs forcés de quitter leur pays), on retiendra ainsi avant tout la copie neuve de «One, Two, Three» (1961) de Billy Wilder, une de ces satires féroces dont le cinéaste viennois exilé à Hollywood avait le secret. Tourné au moment même où s'érigeait le mur de Berlin, le film fut boudé par le public pour n'être reconnu que plus tard comme une parfaite représentation de la guerre froide.

Personnage principal du film, MacNamara (James Cagney) est chef des ventes de Coca-Cola à Berlin-Ouest et sur le point d'aboutir à un accord décisif avec les Russes quand son supérieur lui demande de surveiller sa fille Scarlett. Mais celle-ci a tôt fait de s'échapper du côté Berlin-Est et de réapparaître mariée à un jeune communiste. Effaré, MacNamara s'emploie à convertir ce dernier au capitalisme avant l'arrivée du boss…

On voit d'ici le parti que Wilder a pu tirer d'une telle situation, dans la lignée du «Ninotchka» (1939) de son maître Lubitsch. Les gags fusent comme des rafales de mitraillette, épousant le style agressif de Cagney. Il faut avoir vu notre Liselotte Pulver nationale, dans le rôle d'une secrétaire accorte, vamper un trio de Russes caricaturaux en dansant sur une table au rythme frénétique de «La danse du sabre»! Il manque certes à ce film la touche de romantisme qui marque les plus grandes réussites de Wilder, mais il est impossible de ne pas y reconnaître le génie de cet auteur qui avait si bien compris son époque. (nc)

CAC-Voltaire, Genève. Du 1er au 17 décembre. Renseignements: 022 320 78 78.

▲ «Freaks» de Tod Browning
▼ «Un, deux, trois» avec Pamela Tiffin, Horst Buchholz et James Cagney